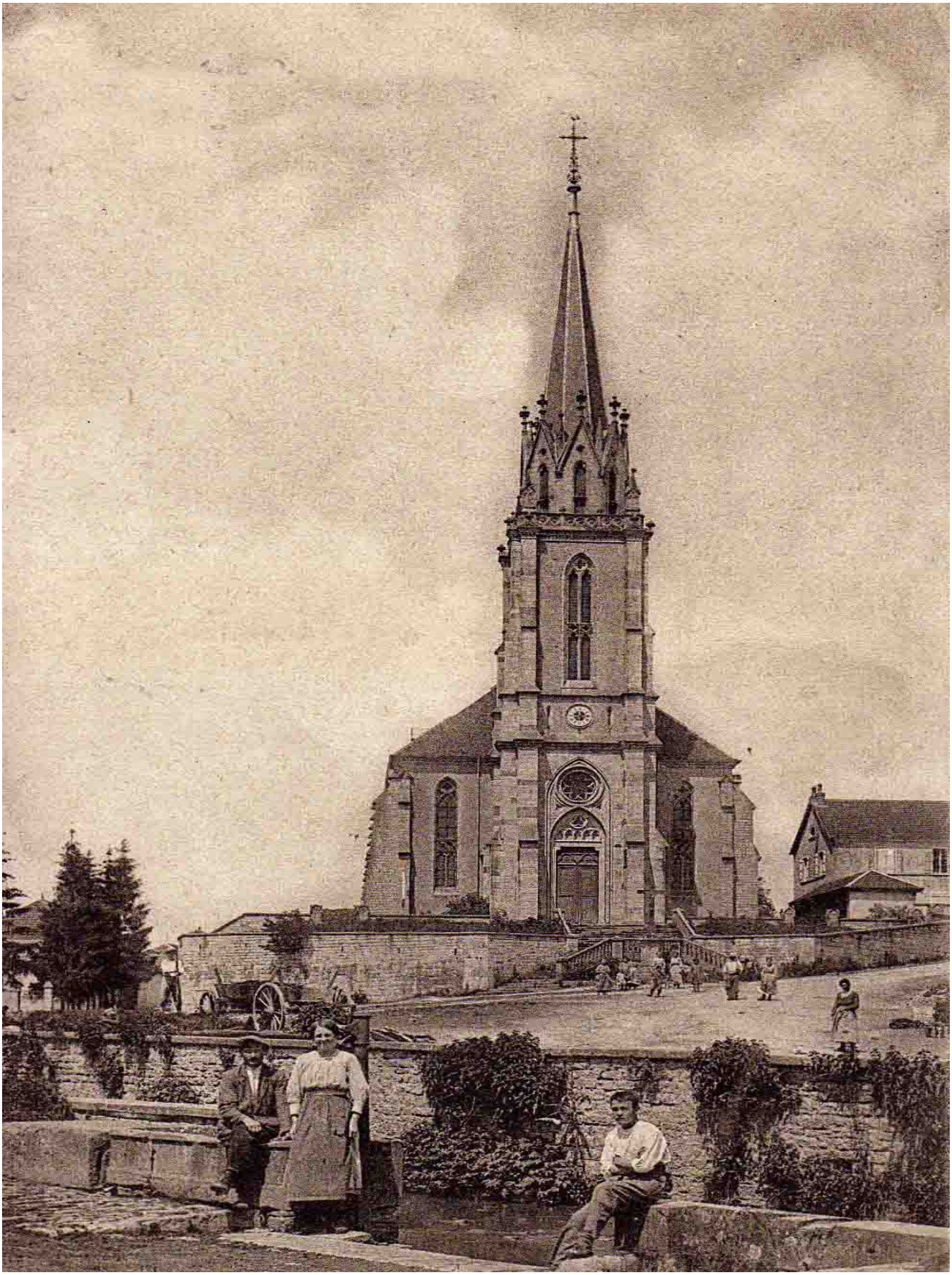
LES ECHOS DU VILLAGE



CONFRACOURT N° 5

LES TRAVAUX A LA SALLE DES FÊTES

Les travaux de réfection de la salle des fêtes ont commencé et Sylvain a déjà démoli quelques cloisons, démonté appareils et installations en vue des travaux de reconstruction futurs.

Nous sommes ponctuellement venus lui prêter main forte pour déménager le gros matériel, réfrigérateur, gazinière, hotte, meubles, chauffe-eaux...

Le faux plafond et les rails sont enlevés, des cloisons abattues ce qui a entraîné une grande quantité de matériaux à stocker, trier, évacuer : plaques de plafond, laine de verre, tubes moellons, câbles, déblais divers, etc.

Tout cela afin de préparer le chantier de reconstruction et aménagement futur qui nous fournira une salle des fêtes agréable, confortable et fonctionnelle.

LE MARQUAGE DU BOIS

Les arbres des coupes 65 et 66 ayant été abattus et les fûts sortis, nous sommes allés marquer une partie des branchages et petits pieds le samedi 14 février.

Travail minutieux car certaines marques sont peu visibles et les estimations, notamment les branchages difficiles à évaluer de façon objective. De plus cela demande une grande coordination dans l'équipe afin de constituer un plan de marquage relativement logique.

Cette sortie pleinement active s'est terminée amicalement autour d'un sympathique repas préparé par Lucien.

Le prochain marquage aura lieu le 21 (départ 9 h devant la mairie). Si des personnes sont volontaires, elles seront les bienvenues pour terminer ce travail.

Histoire et histoires de Confracourt

Voici retrouvés des articles parus dans d'anciens numéros des Échos du Village... J'y ai apporté quelques corrections puisées notamment dans l'ouvrage de Françoise Richardot et Noël Clautrier : Confracourt au Fil du Temps ainsi que sur Wikipédia (qui n'existait pas en 2004)

Une histoire de Confracourt (numéro 2 du journal, année 2001 rubrique à l'époque par Didier Magnin).

Son nom :

Le village tient son nom d'une personne d'origine germanique du nom de Gundofrid ou Gundfred suivi du suffixe « cortem » signifiant « domaine » en bas latin. Au fil du temps, le nom du village a subi quelques avant d'obtenir définitivement son nom actuel.
Gonfraycor en 1177, Gonfrecourt en 1184-1188, Gondefrecort en 1188, Gonfrecorth en 1198, Confrecort en 1261, Gonfroicort en 1268, Gonfrerecort en 1275, Confrancourt en 1475

Sa géographie :

Superficie totale : 1969 ha Superficie boisée : 1088 ha (B.cx : 1003 ha)
Altitude : 260 mètres
Vallée principale orientée Nord-Sud

Dépendances : La ferme de Magny-Robert au Nord-Est près de la Neuvelle-lès-Scey, le moulin du Patouillet (moulin d'en bas par Cassini) et le moulin Bruand (moulin d'en haut) au Sud-Est.

Ses ruisseaux (extrait d'Au Fil du Temps):

L'irrigation naturelle se fait essentiellement par deux ruisseaux : celui dit « des Charbonniers » venant de la source des Mourizets, reprenant les eaux de la fontaine au Taureau avant de traverser l'Etang de Briscaud et de rejoindre la Saône sous Vy les Rupt et celui venant de Combeaufontaine, passant par « le Ravin », se perdant en période sèche dans les « andouzous » (creux dans le lit du cours d'eau) pour ressurgir, après un parcours souterrain, au bas du village.

*Ce dernier ruisseau, plus important que l'autre, a longtemps fait tourner deux moulins en aval du village avant de retrouver, lui aussi, la Saône. Dans les temps très anciens, il devait s'étaler dans le bas du bourg en un vaste marécage formant même (d'après la mémoire collective) « **Une grande mare que les bœufs traversaient à gué et les habitants sur des pierres en sauts de loups** »*

Sa population : En 1614 le village comptait 116 feux (ménages)

En 1790 = 577 habitants en 1815 = 757 hab en 1841 = 791 hab
en 1861 = 742 hab en 1881 = 607 hab en 1906 = 446 hab
en 1936 = 323 hab en 1962 = 238 hab en 1968 = 207 hab
en 1990 = 147 hab en 2000 = 182 hab (en 2015 = 222 hab)

Confracourt faisait partie de la terre de Scey. En 1251, Guillaume de Scey confirme à l'abbaye de Cherlieu la donation faite par

Étienne de Scey et Agnès, sa feme, de tout ce qu'ils possédaient à Confracourt en 1223. Il a existé, dit l'abbé Blanchot, une famille du nom de Confracourt ; en 1311, Joffroy de Confracourt avait épousé Jaquette de Conflandey « leur demeure était vraisemblablement la maison à tourelles et meurtrières située au centre de Confracourt.

L'église de Confracourt est citée dans une bulle du pape Innocent II confirmant les biens de l'abbaye de Saint-Paul de Besançon, laquelle y avait droit d'y percevoir les dîmes* et oblations*. Il y avait au lieu-dit « la Ferme du Magny- du », un prieuré clunisien dont les bâtiments subsistent. Il existait déjà en 1178.
En 1789, le seigneur était le prince de Bauffremont.

*Dîme : Les dîmes ont été imposées par l'Église catholique avant le VIIème siècle sont mentionnées dans les conciles de Tours en 567 et de Mâcon en 585 ont été officiellement reconnues et généralisées en 779. Les paysans devaient offrir un dixième de leur récolte, alors que les artisans devaient offrir un dixième de leur production.

* Oblation : Offrande faite au clergé par les fidèles de différentes religions ayant recours au ministère d'un représentant de Dieu et consistant soit en dons en nature, soit en produits de quêtes ou de taxes.

Histoire du blason (mars 2004)

La définition héraldique du blason de la commune de Confracourt est la suivante : « *De sinople* à une fasce* d'argent chargée d'une autre fasce de gueules* supportant quatre chevrons couchés d'or* »

* Sinople : Le **sinople** est une couleur héraldique classée dans les émaux.
Vert en représentation polychrome, il est symbolisé par des hachures à 45 ° partant du haut à gauche (\\\) en représentation monochrome gravure, architecture, sceaux etc)

L'origine du mot est mystérieuse, car sinople a d'abord désigné la couleur rouge. Le mot vient en effet de la ville de Sinop, port de Paphlagonie, dont la terre était de couleur rouge. Ce n'est qu'au milieu du XIVème siècle que le mot change brusquement de sens, sans que l'on sache pourquoi, pour le vert.

Une hypothèse vraisemblable (en tout cas souvent citée) est que le vert, tout simplement nommé « vert » à son apparition, provoquait à l'oral une confusion avec « vair » (mais pas en Angleterre où sans doute la prononciation anglaise a préservé « vert »). Détrôné par « gueules » pour désigner l'émail de couleur rouge, « sinople » , tombé en désuétude, présent mais incompris dans les vieux armoriaux, aurait été interprété comme ce « vert » gênant, et opportunément récupéré. Un synonyme plus ancien du vert héraldique existait pourtant : « prasin)

C'est un émail peu employé (surtout comme champ) dans les armoiries occidentales, précisément parce qu'il vient d'Orient.

* Fasce : Une des pièces honorable d l'écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme unesorte de règle et qui a une largeur égale à celle du tiers de l'écu.

* Gueules : rouge

Texte retrouvé dans le numéro Les Echos du Village de mars 2004 :

La Page « Historique » nous est offerte

aujourd'hui par Marie-Rose BOULOT que nous tenons à remercier pour son aimable participation. Nous vous proposons donc de découvrir le patois de nos ancêtres avec l'histoire « du coq de l'Eugène ».

LO COICHOT D'L'UGENE

Certain jour, le Président de la République étant venu à Besançon pour une inauguration, mon ami Ugène, un vieux garçon un peu simplet avait décidé d'aller lui porter son beau coq et voici comment il m'a raconté son voyage.

Moi, y n'saivo pas que l'Président d'vait v'ni ai B'sançon, y n'lis jaima la journaux, e n'dejant qu' d'a mentes et peu è faut dire éto qui n'sens guare étvu ai l'acôle.
C'est l'grand Firmin qu'meut di qu'ment çai d'aivo c'est grand'gueule :

- Te sas, Ugène, y eut l'Président que vie'nt ai B'sançon, te devro y ailla, à s'rait p'tet content d'tevor.
- Eh bie, oui qu'y a dit, y z'y vira, et peu y zi potiera not' gros coichot.

Et faut vo dire qu'y iévo jaima étu dans lo train, mâ seus etu vor la mat' d'acôle, c'ost in mâtin qu'ost etu in cô tot seul jusqu'ai Nancy – é m'eut tot bie c'quai foyait fare.

Y a aittraipa not' coichot, enne peut'sâle bete qu'était bie malin qu'ment le diale, y ai aittaichie sâ paittes d'aivo dai ficelle et peu y lâ foutu dans in p'né. Y a mis mai belle biode, mon bè chaipé noi, ma bé saibots tot nieux et peu y seus parti brâment.

Tot là gens que m'voyi'ent m'racri'ent :

- Mâ, ousque t'vais Ugène qu'té si bê ?
- Be qui yeu d'jo, y vais ai B'sançon, vor lo Président qu' m'aittend, même qui zy pot'ie not'gros coichot. Oh èl ost p'tet in pô veuille pou fâre in reûti mâ yeu pour fâre enne sacrée ratatouille pasqu'el ost b'sant l'maqu'reau.

Y a chem'na ! Y a chem'na ! Mâ y n'en pouvo pus ! Y a rencontra in homme que cassait dâ pierres, y a dit qu'ment c'est :

- Mâ ousqu'elle ost lai gare ?
- Lai gare, què m'eut dit, mâ elle ost lai bas, pai derrie lâs âbres. Mâ men paure homme, qu'ai m'eut dit, si c'est pou prenre lo train, è faut vous dapôchie, y crais bie qui l'a entendu fieuta !

Ah ! Vains dieux ! Y rôte mâ saibots, y las fout dans mon p'né paid'sus, mon coichot et peut y trisse, en airait dit qu'y aivo lo feu bouta au cul.

Y seus airriva ai lai gare tot assofia, tot enviroyie, y n'en pouvo pus.

Y eut in homme qu'était lai qu'me dit :

- Aicheta vô, c'aivait s' passa !

Y m'aicheute et peu qu'ost ce qui vois ? Y aivo p'diu in saibot, quai dommage dâ saibots tôt nieux ! Y éto si dâpita qu'y a foutu l'aut'pai d'zos in banc.

V'lai l'homme qu'était ai coûta d'moi que s'lève et peu que s'aippreuche d'enne tot'peteute fenêtre (en aippeule ç'est chez nos enne beûillatte) et peu y l'entends que crie :

- Un billet pour s'y'Hippolyte !

Tiais, qu'y a dit, le mat' d'acôle m'aivait pas dit qu'ai foyait dire son nom ; y m'aippreuche aito et peu y mets ai gueula :

- Un billet pou l'Ugène !

Mai v'lai lo peut maqu'rau qu'était derrie sai beuillatte que s'fout d'moi et peu que m'dit :

- Y n'vos d'mande pas qu'ment qu'vous vous aipp'la, y vos d'mande ousqu'où ailla.

Eh bie qui dit :

- Y vais ai B'sançon pour vor lo...
- C'est quarante francs ! Qu'ai m'dit.

Quarante francs ! Eh bie bon Dieu c'est pas bayie. Y a vru in pô raivauda pour qu'è m'raibaitte un écu. Un écu ! Oué ! Pas, pas enne centime ! C'était un peut homme que n'queugnieuchait ren dans las aiffares.

Dans lo train, y éto tot seul, t'm'enneuillo, mâ y m'as raipp'la qu'lo mat' d'acôle m'aivait dit qu'y aivait in endrè ousqu'était marqua : Va faire

causette, « Tiais, qu'y a dit y m'en envais fare causette ». Y airrive, lai pôtie était vreuillie, y aitends in p'teut po, y eut in homme que sot'ie, y rentre. Eh bie, y éto quoi tot seul. Si l'homme aivait d'moura, y airient fâ causette tot lâ dou.

Dans in coin y aivait enne beuillatte. Y m'seus bouta ai g'noux pour vor c'qu'en voyait. Mâ en n'voyait ren, dâ pierres, dâ mochés d'bo. Y airo bie d'moura pus longtemps pour vor meu, ma y aivo mô aux g'noux et peu lo vent que soffiait dans c'te beuillatte sentait mâchant, en airait dit qu'ai sentait lai maid'ie. Oh, qu'y a dit : « Y m'en en r'vais ousqu'y éto ». Mâ ai c'moment lai y aivo faim d'peuchie, man fois pisqu'y éto tot seul, y a peuchie dans lai beuillatte.

Ai pré, y a eu enne foutue idée. Y a dit tiais y vais m'mett' ai lai fenêtre, tot lâs gens que m'vorrant dirant : « Mâ, c'est l'Ugène ! Ma ousqu'é peut bie ailla ? ». Et peu, pou qu'en m'voye meu, y a sotié in po lai tête. V'lai l'gouri d'vent qu' me prend mon chaipé. « Airrâta ! Airrâta ! Qui criot, lo vent qu'me prend mon chaipé ! ». Mâ è n'macoutient pas. Yo v'nu in homme qu'meut dit qu'ment çai :

- Mâ pourquoi qu'vous breuilla die lai ?
- Mâ, qu'y a dit, c'ost lo vent qu' m'eut pris mon chaipé, y vouro qu' lo train airratte.
- Eh bien qu'ai m'eut dit : y eut qu'ai tirié su c'te boutiate.

Oh, vains dieux ! Y saute sur lai boutiate, y tire qu'ment in chivo et peu y arrate lo train, y airo jaimâ cru qu'y éto si fo.

Y n'fas ni une ni doue, y saute ai bas d'aivo mon p'né. Tos là gens do train gueulient d'aiprès moi, mâ y m'en fouto bie :

- Aittenda in p'teut pô qui dijo, y vais qu'ri mon chaipé, y vais réveni.

Eh bie, y a jaima pu r'trova mon chaipé. Y n'a jaima su si c'était in gouillant que m'l'aivait pris ou bie si c'était lo vent que m'l'aivait envoûla dans lâ boûchons.

Ma lo pubé, c'ost quand y seus, r'venu lo train n'était pu lai, y aivo c' poutiant payie mai piaice. Oh ! Qu'y a dit, qu'osqui vais fâre ? Y m'en en r'vais chez nos ! Y a chem'na tot' lai neu, seus airriva ai l'Ang'lus, y n'en pouvo pus, y aivo mâ pore pies en sang, è passient pai mâ saivaites.

Y aivo pediu mâ saibots, y aivo pediu mon chaipé, y aivo pediu mâ quarante francs, y n'aivo pas vu l'Président et peu mon pore coichot et bie el était crevâ !..

LES JEUX

Quelques jeux vous sont proposés. Vous pouvez y jouer pour vous, ou alors concourir. Pour cela transmettez vos solutions par mail : animconf@orange.fr (ctrl + clic pour accéder directement) ou apportez les solutions sur papier à la mairie en donnant vos prénoms et noms. Comme les jeux sont de niveau assez difficile vous n'êtes pas obligé(e) d'avoir répondu à tout, le classement se fera au meilleur des résultats apportés)

Le vainqueur recevra un prix magnifique : Voir son nom cité sur le journal lors de la parution suivante.

Les jeux pour petits (sudoku ou mots croisés) sont toujours là.

Solutions :

Charade :

Énigme :

Sudoku :

Mots croisés (imprimer ou partir d'un copier-coller)

CHARADE

Mon premier est toujours vert

Mon deuxième est un zizi coupé en deux

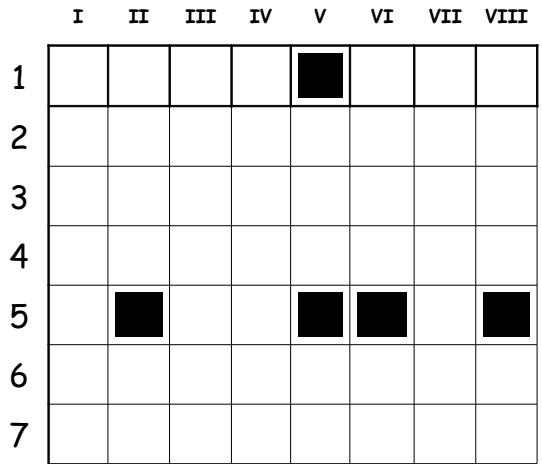
Mon troisième sert à mordre

Mon tout est un titre éminent évoqué dans l'histoire d' l'Ugène

ENIGME

Pas un client en vue ! La marchand s'ennuie et joue avec des pièces sur son comptoir. Elle en a 7 devant elle. Elle voudrait les disposer pour obtenir 5 alignements de 3, comme au morpion. Comment peut-elle y arriver ?

MOTS CROISES



Horizontalement :

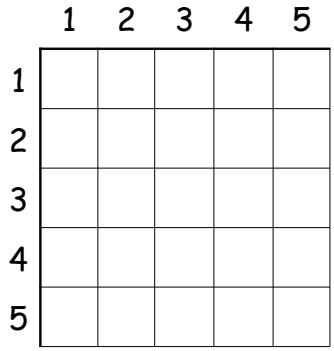
1 : Examen cytobactériologique des crachats (ce n'est pas une invention!). En-dessous de la couronne au Danemark. 2 : Baffes, sur la tête ou sur le pôle. 3 : Calmant. 4 : Montée à l'envers. 5 : Exclamation ! 6 : Rouges héraldiques. 7 : Château pour Guignol.

Verticalement :

I : Cascade mêlée. II : Accessoire de Zorro. Inspecteur d'académie. III : Écussons (celui de Confracourt est dans ce numéro). IV : Le coq de l'Ugène. V : Moitié de mouche soporifique. Polyéthylène. VI : Organisation d'assistance militaire. Jumelles. VII : Retour au travail. VIII : Ville Italienne. Patron de calendrier.

MOTS CROISES DES ENFANTS

Les parents pourront aider l'enfant à comprendre le principe des mots croisés, à expliquer le vocabulaire et à chercher les solutions.



Les définitions horizontales et verticales sont les mêmes.

Horizontalement et verticalement:

1 : Tonnerre et éclairs. 2 : Grosses. 3 : Se charge sur un smartphone. 4 : Passer de l'état liquide à l'état solide. 5 : Saisie à l'envers.

LE SUDOKU DES LETTRES

Principe : le même qu'avec des chiffres (neuf lettres à la place des neuf chiffres). Un mot doit apparaître dans le tableau quand celui-ci est rempli.

Thème : Coule de source à Confracourt (bien lire ce journal)

		S						
O								
E	R			Z				
				E		M		
		U	R					S
				S	O	Z		R
T							E	
Z		M	S		R	T		
			U					M

LE SUDOKU DES ENFANTS

Même principe que le vrai sudoku, mais avec quatre nombres au lieu de neuf.

4			
	2		
	1		4

Solutions du précédent numéro :

Charade : Loup – Vœu – Noix – Louvenois

Énigme : Il n'y a que l'homme seul qui aille au village puisque la caravane le croise, donc solution : un homme et aucun animal.

Mots croisés

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	B	O	U	R	M	O	N	T
2	A	C	T	I	O	N	N	E
3	I	R	■	O	N	D	E	■
4	L	E	G	■	G	I	■	L
5	L	■	R	E	U	N	I	E
6	A	C	A	R	I	E	N	S
7	R	A	V	I	N	■	D	E
8	D	R	E	S	S	E	E	S

Sudoku des lettres

Géraniums

C	M	H	S	D	E	A	I	N
E	A	I	H	C	N	S	M	D
S	N	D	M	A	I	E	C	H
A	S	C	E	M	H	N	D	I
D	**I**	**M**	**A**	**N**	**C**	**H**	**E**	**S**
N	H	E	D	I	S	M	A	C
I	C	S	N	E	A	D	H	M
H	D	A	I	S	M	C	N	E
M	E	N	C	H	D	I	S	A

Mots croisés des enfants :

	I	II	III	IV
1	N	O	E	L
2	U	S	E	E
3	I	L	E	S
4	T	O	I	T

Sudoku des enfants :

1	3	4	2
4	2	1	3
2	1	3	4
3	4	2	1

Ce journal est aussi le vôtre et si vous avez des articles et photos à faire passer, prière de les apporter à la mairie ou de les expédier par mail à

animconf@orange.fr

Rendez-vous au prochain numéro